

S'affamer pour se sentir exister

Et ici et là-bas, je constate que les adolescents consultent beaucoup pour des souffrances qui s'expriment par le corps, corps affamé dans l'anorexie-boulimie ou alourdi à l'extrême dans l'obésité, corps mutilé avec des attaques de toutes sortes sur son intégrité, corps mis en danger par des risques de toutes sortes. Attardons nous sur cette énigme qui est l'anorexie mentale de la jeune fille connue depuis longtemps dans nos contrées, quasiment inexistantes dans certains pays dit du Sud. Les jeunes filles, car il s'agit à 95% de filles, commencent par se restreindre de manger jusqu'au point de devenir si maigres qu'elles courent un danger vital, elles développent une manière erronée de se percevoir et s'enfoncent dans une souffrance camouflée par un rapport à la nourriture distordu qui prend toute la place dans la vie quotidienne. Des soins psychologiques individuels et souvent psychiatriques et un suivi médical permettent aux jeunes filles de survivre (mais dans les phases aiguës il y a risque de mort qu'il ne faut pas sous estimé), de se trouver ou de se retrouver et d'entreprendre une psychothérapie à plus long terme (psychanalytique pour nous mais elle est parfois cognitive selon les écoles) pour sortir définitivement de cette impasse que les jeunes filles, a posteriori, qualifie parfois d'initiatique. La première constatation, c'est que l'anorexie est liée aux contextes culturels dans la mesure où elle n'est pas décrite partout mais, au contraire, surtout connue dans les pays « riches » et dans certains pays où elle est décrite depuis longtemps comme en Chine ou au Japon. On la trouve aussi dans certains pays « pauvres » comme j'ai pu voir en Afghanistan mais dans certaines circonstances seulement, ce sont par exemple des anorexies de refus quand les jeunes filles refusent un mariage et en souhaitent un autre et que, leur seule arme possible, est de s'affamer au point de risquer de mourir « plutôt mourir qu'accepter ! ». Mais dans ce cas, l'anorexie est réactionnelle et est un équivalent suicidaire. La seconde caractéristique de l'anorexie mentale de l'adolescente, c'est qu'elle survient essentiellement dans des familles aisées sur le plan social et où par conséquent, la nourriture est facile et en quantité. La troisième caractéristique de l'anorexie mentale c'est que les jeunes filles qui entrent dans cette traversée sont en générales très douées en classe, investissent voire hyperinvestissent les études et sont d'un dynamisme qui souvent pas pour une bonne santé et un manque de souffrance alors que, l'adolescente est déjà dans une situation de grande douleur qu'elle masque par son agitation et sont travail démesuré. Plus rien ne compte que l'excellence et la maîtrise de soi et tout est mis au service de cela. Ce qui parfois force l'admiration de l'entourage. Enfin, l'anorexie mentale est portée par une jeune fille mais souvent touche toute la famille dans la mesure où c'est souvent la résultante d'une interaction qui s'est mise en place à l'intérieur de la famille et que ni cause, ni conséquence, cette souffrance touche l'ensemble de la famille. D'où l'importance de soigner la jeune fille individuellement mais aussi de prendre en charge l'ensemble de la famille dans un travail familial nécessaire et dont on a montré les bons résultats dans ce type de pathologies. Par ailleurs, il importe aussi d'offrir des lieux de parole pour les frères et sœurs des patientes anorexiques car ces patientes qui risquent tous les jours de mourir lorsqu'elles sont dans des grands états de dénutrition, monopolisent l'attention et le souci des parents au détriment parfois, et on comprend aisément, des autres frères et sœurs qui eux aussi peuvent être inquiets et se poser mille et une questions, en silence. Aux parents aussi, il est essentiel d'offrir des lieux de parole et des lieux d'entraide entre parents, car ce sont les premiers touchés dans leur fonction de nourrissage des enfants. C'est leur mission de protection des enfants qui est mise à mal par cette drôle de maladie qui empêche les enfants de manger à leur faim et de se nourrir avec plaisir et simplicité. S'appuyer sur l'expérience d'autres parents, de ceux dont les enfants sont maintenant guéris, de ceux qui ont trouvé la force de se battre pour comprendre et agir, de ceux qui ont accepté de faire un travail familial qui souvent intrigue les familles qui se demandent pourquoi impliquer tout le monde dans le traitement... s'appuyer

sur les autres parents, devient alors une aide précieuse. C'est pourquoi à la Maison des adolescents de Cochin-Maison de Solenn nous avons mis en place depuis le début ces groupes de parole pour les parents et pour les frères et sœurs. Mais nous avons encore bien des choses à apprendre de cette drôle de maladie de l'adolescence comme par exemple pourquoi elle touche de plus en plus tôt les jeunes filles, parfois presque des petites filles dans ces formes dites d'anorexie prépubère. Dans cette maladie de l'adolescence comme dans bien d'autres, la recherche est nécessaire.

Marie Rose Moro

Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Université Paris Descartes. *Maison de Solenn*-Maison des adolescents de Cochin (APHP, Paris) et Avicenne (Bobigny) www.marierosemoro.fr Dernier livre paru : « Les adolescents expliqués à leurs parents », Bayard, 2010.